

on usage. Il est vrai qu'aux premiers siècles de l'Église, la haine des ennemis de la croix, la fureur des persécutions ne permirent guère aux disciples du Christ de vénérer cette relique auguste, ni d'en employer le signe publiquement; toute la religion était alors dans les catacombes et ce signe de sacrifice, tracé seulement sur les tombeaux des saints, semblait y être enseveli avec les martyrs qui avaient donné leur vie pour le défendre. Mais, lorsqu'après trois cents ans de souffrances, il plut à Dieu de donner la paix à son Église; lorsque le grand Constantin, sorti victorieux de sa lutte avec Maxence, eut remporté sur ce traître une victoire éclatante, par la protection de ce signe miraculeux; surtout, lorsque l'Impératrice Héléne, inspirée de Dieu et soutenue par un zèle admirable, eut retrouvé ce bois sacré que la terre recelait dans son sein, comme une perle précieuse; la croix alors devint l'objet d'un culte général, et la religion, assise sur le trône, vit en même temps la croix briller sur le front des Césars et être l'ornement des Empereurs et des Rois. Les parcelles de cet instrument de notre salut furent rapidement distribuées dans les différentes parties du monde et partout révérees avec le plus religieux respect. L'orateur explique ensuite la nature du culte relatif que nous rendons à la croix. Il fait bien comprendre qu'en adorant la croix, ce n'est pas le bois en lui-même que nous prétendons adorer, mais bien la victime adorable qui pour nous tous s'y est laissée attacher. Conformément à ce dogme et pour les mêmes raisons, le signe sacré de la croix a toujours été en usage dans l'Église Catholique; elle l'emploie dans toutes ses bénédictions et même dans l'action la plus vénérable de la Religion, le saint sacrifice de la messe; oui, alors même que le corps de J. C. est réellement présent sur l'autel, le prêtre qui célèbre fait encore le signe de la croix sur cette divine victime dont le sang adorable a pour toujours rendu la croix digne de nos respects et de nos plus profonds hommages. Les chrétiens emploient le signe de la croix dans la plupart de leurs actions, à leur lever et à leur coucher, à leurs repas, à leurs voyages mêmes. De tout ceci l'orateur conclut que le chrétien ne doit pas rougir du signe de la croix: " Et surtout vous, " nouveaux confirmés, a-t-il dit, vous qui en avez reçu l'impression sur le front, " ce matin Oui, la croix doit être pour le chrétien, ce qu'était pour " Israël le serpent d'airain dans le désert: lorsque ces Israélites, atteints de " morsures douloureuses, brûlantes comme le feu, levaient les yeux vers ce " serpent figuratif de Jésus crucifié; ils étaient aussitôt guéris de ces mor- " sures et de leurs souffrances: ainsi, vous Chrétiens, a dit l'orateur, lorsque " vous serez atteints des morsures du serpent de l'avarice, regardez la croix, " et pour guérir votre cupidité, considérez-y le maître du monde y mourant " dans la plus grande pauvreté: *Inspiciant gentes et sanabuntur.* Etes-vous " dominés par la passion de l'impureté? Regardez la croix, et le corps meurtri " du Sauveur qui y a été attaché, vous fera juger de l'énormité du péché " impur.

" Après cela, criez-vous, si vous voulez, en disant: je ne comprends " pas comment un Dieu si bon punit par des supplices éternels, un péché " d'un moment; la vue de la croix arrosée du sang d'un Dieu, vous fera " comprendre ce que mérite le péché..... Je ne comprends pas l'étendue du " bonheur qu'on nous promet dans le ciel, de ce fleuve de félicité, de ce